

Raison et Croyance

Éléments de définitions :

Croire	Savoir
<ul style="list-style-type: none"> - action de l'esprit qui admet <u>subjectivement</u> une idée - tenir pour vraie une affirmation sans s'appuyer sur des faits empiriquement, objectivement constatables 	<ul style="list-style-type: none"> - type particulier de croyance <u>fondée</u> sur la connaissance des preuves <u>objectives</u>, des arguments rationnels et cohérents, des faits constatés.
<p>donner son assentiment, son accord, <u>adhérer</u> à une idée, théorie, proposition...</p>	<p>Croyance qui se <u>fonde sur</u> une évidence claire et distincte ou une démonstration objective et universelle</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'assentiment de la volonté repose exclusivement sur des motifs rationnels (fournis par la raison)
<p>opinion, préjugé, hypothèse,... jusque foi religieuse (<u>forte conviction indémontrable</u>)</p>	<p>représentation accompagnée de la conscience de la <u>nécessité objective</u> de cette représentation</p>
<ul style="list-style-type: none"> - la croyance peut être vraie ou fausse, adhésion incertaine - assentiment variable en degrés d'assurance : de la croyance très incertaine à la certitude absolue 	<ul style="list-style-type: none"> - ne peut faire l'objet du moindre doute. le savoir est vrai (jusqu'à preuve du contraire)

La raison
Raison vient du latin <i>ratio</i> qui signifie calcul.
Descartes, <i>Discours de la méthode, I</i> : "Le bon sens ou la raison ie la faculté de bien juger, de distinguer le vrai d'avec le faux" ; « universellement et naturellement égale » en tous les humains.
faculté de construire des raisonnements, des inférences, ie des chaînes de raisons, des arguments liés selon un ordre rigoureux entre eux afin d'établir une conclusion (déduction/induction)
Faculté de lier les idées qui viennent des sens, de imagination, désirs ou de la réflexion abstraite
Fonction de liaison ou de synthèse soumise aux règles de la logique (règles des liaisons autorisées) ex : principe de non contradiction

Usage théorique de la raison (distinguer le vrai du faux)	Usage pratique ou moral de la raison (distinguer le bien du mal)
--	---

- La raison est la faculté de l'esprit spécifiquement humaine de juger. La raison théorique juge du vrai et du faux. La raison pratique (ou morale) juge du bien et du mal.
- La raison est l'outil qui nous permet de calculer, de raisonner, de construire de la connaissance **abstraite** dite rationnelle car élaborée par la raison exclusivement (l'idéalisme de Platon ou le rationalisme de Descartes) ou associée aux sens, à la perception sensible (soit en étant soumise à elle : l'empirisme de Hume par exemple, soit en étant complémentaire avec elle, la théorie de la connaissance de Kant par exemple).
- La raison est une faculté intellectuelle parmi d'autres, telles que l'imagination ou la mémoire.
- La raison est donc un outil, un instrument, que tout être humain possède et auquel il peut recourir, s'il le veut, afin de l'utiliser librement. La raison est donc de valeur neutre pour elle-même, elle ne fait que ce qu'on lui fait faire, elle est un moyen mise à la disposition des fins que la liberté et de la volonté humaine se donnent, choisissent.
- La raison dans sa dimension théorique permet d'identifier les idées qui sont en adéquation avec la réalité et de les discriminer donc des idées ou croyances fausses non conformes au réel. Elle permet d'élaborer des théories, des systèmes, en reliant et articulant logiquement et rigoureusement ces idées vraies entre elles. Le mode par excellence de raisonnement vrai étant celui de la démonstration.

En tant qu'outil de construction de la connaissance la raison est synonyme d'entendement ou d'intellect, faculté de connaître. Un être raisonnable eu égard à la faculté de connaître désigne un être doué de raison, qui possède une raison et est tout à fait capable de s'en servir. Cela ne signifie pas pour autant qu'il s'en serve nécessairement bien.

- Dans le domaine pratique de l'action (*praxis* = action), la raison est l'outil qui permet de faire des choix entre différentes actions possibles en fonction de valeurs morales, notamment. Ainsi un être raisonnable est un être qui fait ce que sa raison lui dit de faire ie ce qu'il doit faire. Chez lui ce qu'il fait, en fait, est en accord avec ce qu'il doit faire, en droit (son devoir).

Problématiques :

➤ I- De la nécessité et de la positivité de la croyance.

Croire est un mouvement spontané et naturel de l'esprit humain :

a) En effet, l'enfant commence par adhérer aux idées qu'on lui présente, il fait confiance : il croit que ce qu'on lui dit est vrai, d'où une naïveté naturelle, une crédulité de l'enfant vis à vis de ceux avec qui il est en relation et de ce qui lui vient à l'esprit (pensées du dehors et du dedans). Texte de Descartes, *extrait des Principes de la Philosophie* :

« Que pour examiner la vérité il est besoin, une fois dans sa vie, de mettre toutes choses en doute autant qu'il se peut.

Comme nous avons été enfant avant que d'être homme, et que nous avons jugé tantôt bien et tantôt mal des choses qui nous sont présentées à nos sens lorsque nous n'avions pas encore l'usage entier de notre raison, plusieurs jugements ainsi précipités (1) nous empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité et (2) nous préviennent de telle sorte qu'il n'y a point d'apparence que nous puissions nous en délivrer si nous n'entreprenons pas de douter une fois dans notre vie de toutes les choses où nous trouverons le moindre soupçon d'incertitude. »

b) De même l'attitude spontanée de l'être humain est de croire ce qu'il voit, ce qu'il perçoit, il accorde spontanément un grand crédit aux données des sens (Voir « L'Allégorie de la caverne », Platon)

c) Enfin : le savoir a besoin des croyances pour avancer, elles constituent les premières esquisses de réponse aux questions que l'être humain se pose et une première forme de résolution des problèmes qu'il rencontre.

Ainsi le point de départ de toute connaissance n'est-elle pas la croyance ?

➤ II- Et pourtant on a l'habitude de considérer négativement la croyance :

a) La croyance, qui peut être en fait ou vrai ou fausse, et qui est donc essentiellement douteuse, n'existerait, selon l'opinion spontanée et immédiate, que tant que le savoir n'est pas disponible et donc disparaîtrait avec lui.

b) elle n'est pas partageable parce que reste un sentiment personnel, singulier, subjectif. La croyance, y compris au point de pouvoir "en mettre sa main à couper" ou celle dont on dit qu'elle est "dure comme fer", ne représente que le niveau de la condition subjective de la vérité : elle peut s'avérer objectivement fausse. La conviction intérieure, la force de la certitude subjective peut-elle m'assurer de la vérité de ce que je crois ? Etre capable de mourir pour ses convictions est-ce une preuve de vérité de celles-ci ?

c) Croire serait toujours par défaut : lié à l'absence de savoir objectif et donc vérifiable universellement (voir aussi « L'Allégorie de la caverne »). Le véritable savoir correspondrait ainsi avec l'avènement de l'usage de la raison, faculté de distinguer le vrai d'avec le faux, le bien d'avec le mal.

Ainsi La croyance n'est-elle qu'une forme d'ignorance ?

➤ III- Et pourtant, la raison peut être source d'erreur et de fausseté :

a) Le savoir peut-être disponible et pourtant on peut persévérer dans des croyances fausses.

b) La raison peut donner lieu à des délires rationnels, des errances notables, des conduites

monstrueuses.

c) Le savoir peut se pervertir en dogmatisme. De même la croyance qui devient dogme devient dangereuse (intégrisme). Mais est-on pour autant condamné au doute sceptique, à la suspension du jugement ?

Dogmatisme	Scepticisme
Attitude qui refuse de douter de ses affirmations. Doctrine qui affirme la possibilité d'un savoir et d'une vérité absolue (opposé au scepticisme qui refuse une telle possibilité)	Doctrine philosophique fondée par Pyrrhon (vers 365-275 av. JC) selon laquelle aucune vérité n'est accessible et qu'il faut douter de tout. Nécessité de la suspension du jugement

Quels sont les pouvoirs véritables et les limites de la raison ?

- Quelle est la véritable valeur de la croyance ? de la raison ?
- Du bon usage de la croyance et de la raison : connaissance des essences, liberté et morale.

Enjeux :

- Connaître l'essence de la croyance et de la raison pour agir face à elles ie savoir ce que l'on doit raisonnablement en faire et non pas en faire ce que l'on aurait spontanément envie d'en faire : savoir ce que l'on peut légitimement en attendre, leur demander : connaître leurs forces et leurs faiblesses. Question de l'attitude que l'on doit **en droit** adopter face au sentiment d'intime conviction que nous éprouvons bien souvent **de fait**.
- **cf** : "Peut-on être sûr d'avoir raison?"
- Doit-on se méfier des croyances ? Peut-on se fier à notre raison ?

Eléments de résolution :

- La distinction entre croire et savoir se fait à partir de l'examen des **fondements, des raisons**, de ces affirmations.

Mais une telle distinction est difficile à établir objectivement :

- Si la croyance peut se faire passer pour un savoir, comment parvenir à les distinguer, si tant est qu'effectivement et réellement croire et savoir s'opposent ?
 - Si le savoir est un certain type de croyance, existe-t-il une simple différence de degré ou de nature entre savoir et croyance ?
 - Est-on condamné seulement à croire ou bien du savoir est-il possible ? A quelles conditions ?
- L'être humain recherche-t-il, désire-t-il, réellement la vérité ?
Texte de Descartes, *Les Méditations Métaphysiques* : la naissance de l'erreur : disproportion entre volonté et entendement.